

Bodard, Lucien. Anne-Marie. Paris: Grasset, 1981. 418 pp. 75 ff.

Lucien Bodard continue assidûment à réveiller les fantômes de sa première jeunesse. En effet, Anne-Marie, son dernier roman, fait chronologiquement suite au Fils du consul, 1975, et à Monsieur le consul, 1973. Ces trois oeuvres forment une sorte de trilogie familiale qui révèle les liens intimes qui existaient entre la mère, le père, et le fils. "Impressions de vivre avec des fantômes, d'être emprisonné par l'Histoire et par les histoires. . ." (p. 339). Anne-Marie va néanmoins beaucoup plus loin quant aux éléments purement autobiographiques: "Le combat conjugal" du consul et de la "consulesse" est exposé au grand jour, l'analyse psychologique devient plus profonde, et la confidence touche au masochisme. "Tout s'est passé ainsi que je le raconte, j'ai, pour faire mon récit, un savoir supérieur, confus, diffus et cependant très précis. . ." (p. 244). Notons que, grâce à ce roman, Lucien Bodard a obtenu le prix Goncourt en 1981.

Le déracinement culturel et le déchirement familial dont va souffrir Lucien, un enfant de dix ans qui arrive en France pour être "déchinoisé," permettent à l'auteur d'exposer l'hypocrisie sociale des années vingt et les dessous d'une vie familiale où le père se voit finalement méprisé par son fils, Lucien, et sa femme, Anne-Marie. Bien que le roman se compose de 418 pages, il ne s'étend que sur une période de quatre mois. Mais cette "tranche de vie" est décisive quant à la destinée des membres de la famille. En effet, Albert, le père, comprend bien

vite qu'il ne peut plus compter sur la fidélité de sa femme, et qu'il lui faudra sérieusement considérer le divorce tôt ou tard: ". . . j'en arrive à ma conclusion. Si vous n'émergez pas de vos vapeurs délirantes, si vous ne retombez pas sur vos pieds, si vous voulez persister dans votre folie, ma réaction tiendra en un mot: le divorce!" (p. 393). Lucien, lui, passe d'une enfance choyée à une adolescence très difficile puisque sa mère le place à l'Ecole des Sources, parmi "les enfants des deux cents familles de la République des Lumières," mais semble très vite oublier son existence. Dans cet établissement, Lulu "le Chinois" se sentira abandonné et découvrira tout ce qui fait son "étrangeté," physique et intellectuelle. Quant à Anne-Marie, elle cherche durant ce temps à s'infiltrer à n'importe quel prix dans la grande bourgeoisie parisienne. Pour y arriver, elle est prête à tout sacrifier, même son amour maternel. Un mariage de raison explique en partie son insatisfaction, son bovarysme, ainsi que la haine physique qu'elle ressent envers son mari.

Pour faire aboutir ses ambitions sociales, Anne-Marie fréquente un couple parisien, André et Edmée Masselot. En lisant certaines oeuvres de Bodard, on reconnaît bien vite qu'André Masselot est une autre incarnation de Philippe Berthelot, né à Sèvres en 1866 et mort à Paris en 1934. La toile de fond, durant une centaine de pages, représente le salon des Berthelot, lieu privilégié où se joua en été 1925 non seulement le destin de la France mais aussi celui des Bodard. L'éminence grise de cette période fut un des principaux conseillers de Briand et un associé de Clemenceau; il fut également secrétaire général de quai d'Orsay après la victoire du Cartel des gauches (1924-32). A un niveau plus personnel, on comprend aussi que son influence sur l'existence des Bodard fut décisive. C'est d'ailleurs un des seuls points sur lequel Anne-Marie, Albert, et Lucien peuvent se mettre d'accord. "Les Masselot jouent avec les Bonnard. André et Edmée vont dé-

cider du sort de mes parents, du mien" (p. 418). L'influence de Philippe Berthelot sur le jeune Lucien fut capitale: "Moi, à dix ans, la vie entière d'André est en moi. . . . Il est mon père spirituel. Il m'a formé sans le savoir, sa maison est mon gîte" (p. 245).

Bien qu'à la retraite comme grand reporter pour France-Soir depuis 1975, Lucien Bodard a toujours encore un besoin irrésistible de témoigner sur son passé: "sans l'écriture, je crèverais rapidement," a-t-il déclaré lors d'une interview en 1978. Anne-Marie prouve bien qu'il n'y a pas de censure dans le travail de la mémoire. La ruse du propos, qui conduit à brouiller certaines pistes en changeant les noms, n'ôte rien à sa sincérité. Avec ce roman, Bodard semble pourtant avoir donné congé à sa chère Chine en se plongeant dans les salons parisiens des années vingt. Peut-être est-ce donc la fin de ces constructions romanesques organisées par la mémoire affective d'un héros enfant dont le vocabulaire serait particulièrement riche.

HENRI FREYBURGER
PITTSBURG STATE UNIVERSITY